

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SEMIS DES PRAIRIES.

Nous traduisons l'article suivant du *Country Gentleman* :

En parcourant plusieurs communications qui ont été publiées, depuis peu, dans différents journaux agricoles au sujet du semis des prairies, je remarque qu'une grande diversité d'opinions prévaut parmi les auteurs de ces articles, relativement à la quantité de graine qu'il est nécessaire ou suffisant de mettre dans un acre de terre, soit pour couper, soit pour pâturer ; et je crois que la grande différence dans les diverses quantités recommandées pour une étendue de terre nommée, doit paraître un peu singulière et incompréhensible à cette classe de fermiers qui sont peu engagés dans le métier et n'ont qu'une faible expérience de la matière.

Pour ma propre part, je ne vois aucune incommensurabilité dans cette variété d'opinions, et leur inégalité sera facilement conciliée par ceux qui sont familiarisés avec la nature et la capacité des différents sols ; car c'est un fait bien connu que les différentes sortes de sol réclament un différent montant de graine pour produire un certain montant de récolte, cela dépendant, dans une mesure, de l'espèce de graine semée, dont la même quantité produira une fois plus dans une terre que dans une autre.

L'expérience a prouvé qu'un sol argileux demande un mode de culture très différent de celui d'un sol sablonneux ; une personne qui adopterait la même manière de traitement dans la culture d'un sol composé principalement de gravier, et d'un autre composé entièrement de fumier, serait considérée comme ignorant les premiers principes de l'agriculture ; et je pense que celle qui sèmerait toujours la même espèce et la même quantité de graine sur différentes sortes de sol témoignerait de la même ignorance.

Autre chose à considérer, c'est que les mêmes sortes de sol, sous différents modes de culture, ou différents degrés de fertilité, réclament un montant différent de graine. Je pense que la règle, qui est tenue pour correcte par la majorité des fermiers, à savoir : qu'un sol riche demande moins de graine qu'un sol pauvre, s'applique avec autant de force pour les fourrages que pour les blés, orges, etc. L'espèce de fumier employé à enrichir la terre, n'est pas non plus étranger à ce fait, en ce qui concerne les graines fourragères ; il fera moins sur ma ferme et plus sur d'autres du voisinage. J'ai constaté, par plusieurs années d'expérience, qu'une terre qui a été fumée avec du fumier frais d'étable demande moins de graine que lorsqu'on emploie un *compost* ou un fumier pourri ; que le fumier frais contient plus ou moins de graine d'herbe, laquelle croît quand il est appliqué dans cet état.

Tous les cultivateurs savent que certaines herbes, sont indigènes à certains climats et certaines localités, et qu'elles se reproduisent d'elles-mêmes dans le sol, soit que la terre ait été ou non cultivée ; qu'alors on voit s'élever une belle récolte d'herbe, quoiqu'on n'en ait pas semé de graine. Une terre de cette nature serait prodigalement semée, si elle l'était autant, en graine fourragère, qu'une terre de condition opposée.

En règle générale, un terrain humide demande moins de graine qu'un terrain